

**Thème 2 : Les processus de socialisation et la construction des identités sociales.**

**Chapitre 2.1 : Comment la socialisation de l'enfant s'effectue-t-elle ?**

Thèmes	Notions	Indications complémentaires
<b>Thème 2 : Les processus de socialisation et la construction des identités sociales</b>		
<b>2.1 Comment la socialisation de l'enfant s'effectue-t-elle ?</b>	Normes, valeurs, rôles, socialisation différentielle	On étudiera les processus par lesquels l'enfant construit sa personnalité par l'intériorisation/incorporation de manières de penser et d'agir socialement situées. (I) On s'interrogera sur les effets possiblement contradictoires de l'action des différentes instances de socialisation (famille, école, groupe des pairs, média). (II) On mettra aussi en évidence les variations des processus de socialisation en fonction des milieux sociaux et du genre, en insistant plus particulièrement sur la construction sociale des rôles associés au sexe. (III)

**Notions complémentaires :** norme formelle (norme sociale), norme informelle (norme juridique), statut social, identité sociale, plurisocialisation, socialisation primaire, instance de socialisation, milieu social, genre

**Objectifs :**

- Définir, différencier et illustrer les notions à découvrir et les notions complémentaires ;
- Distinguer norme et valeur ;
- Distinguer rôle et statut ;
- Montrer que la socialisation de l'enfant peut s'effectuer par l'inculcation de manières d'agir et de penser socialement situées ainsi que par un processus d'appropriation ;
- Montrer que la socialisation de l'enfant est également un processus pluriel ;
- Citer les différentes instances de socialisation primaire ;
- Mettre en évidence les variations des processus de socialisation en fonction des milieux sociaux et en fonction du genre.

**Plan :**

- I- Qu'est-ce que la socialisation ?
- II- Les instances de socialisation : une socialisation plurielle.
- III- Une socialisation différenciée selon le genre et le milieu social.

**Document 1**



**Question 1 :** Précisez ce que vous observez sur ces images. Indiquez les différences que vous constatez.

**Question 2 :** Comment peut-on expliquer ces différences.

**Document 2 :**

Dans la société médiévale, on se mouchoit en général dans la main, de même qu'on mangeait avec les mains. Ce fait postulait des prescriptions particulières sur la manière de se moucher à table. La politesse, la « courtoisie », exigeait qu'on se mouche de la main gauche quand on prenait la viande avec la main droite. Mais c'était là un précepte qui se limitait strictement aux repas. Sa raison d'être était les égards qu'on devait aux autres. Le sentiment de malaise qui s'empare aujourd'hui de nous à la seule pensée de se salir les doigts de cette façon faisait totalement défaut à cette époque.

Au XI<sup>ème</sup> siècle, un doge vénitien épousa une princesse grecque. Dans les milieux byzantins auxquels elle appartenait on se servait, de toute évidence, de fourchettes. Nous apprenons en effet que la princesse portait sa nourriture à la bouche « *au moyen de petites fourchettes en or à deux dents* ».

Ce fait provoqua à Venise un éclat sans précédent : « *Cette nouveauté passa pour une marque de raffinement si outré, que la dogaresse fut sévèrement objurquée par les ecclésiastiques, qui attirèrent sur elle le courroux divin. Peu après, elle était atteinte d'une maladie repoussante et saint Bonaventure n'hésita pas à déclarer que c'était un châtement de Dieu* ».

Source : Norbert Elias, *La civilisation des mœurs*, Agora Pocket, 1939

**Question 3 :** Indiquez comment se mouchoit-on à table dans la société médiévale. Quels gestes devait-on faire pour respecter, à table, les règles de courtoisie ?

**Question 4 :** Indiquez quelle pourrait être la conséquence du non-respect d'une règle de courtoisie ?

**Question 5 :** Commentez la dernière phrase du texte. Expliquez ce changement.

## I- Qu'est-ce que la socialisation ?

### **A- Normes et valeurs.**

#### *1- Qu'est-ce qu'une norme ?*

Question 1 : A partir de vos réponses aux questions de sensibilisation, proposez une définition du concept de norme.

Question 2 : Classez les normes suivantes en deux catégories. Expliquez la distinction que vous avez faite.

1- Respecter le code de la route. 2- Ne pas manger avec les doigts. 3- Adopter une tenue appropriée dans les locaux du lycée Vauvenargues. 4- Ne pas avoir de propos qui inciterait à la discrimination, à la haine ou à la violence contre une personne ou un groupe de personnes en raison de leur lieu d'origine, de leur nationalité ou de leur religion. 5- Dire bonjour en entrant dans un magasin. 6- Rouler à 90km/h sur l'autoroute Aix-Marseille. 7- Ne pas sortir de cours de TPE avant la sonnerie de 17h00. 8- Ne pas faire travailler les enfants de moins de 16 ans. 9- Ne pas frauder lors d'un devoir surveillé. 10- Mettre la main devant la bouche lorsque l'on baille. 11- Rouler à plus de 90km/h sur l'autoroute Aix-Marseille.

#### *2- Qu'est-ce qu'une valeur ?*

#### **Document 3 :**

Toute société définit ce qui est bien et mal, beau et laid, honorable et honteux, agréable et désagréable, et, pour employer un langage héroïque, ce pourquoi il vaut la peine de vivre, et éventuellement de mourir. Lorsque l'on dit à un enfant qui s'est mal conduit : "Tu n'as pas honte, c'est laid ce que tu as fait !", on lui inculque les valeurs et les normes de sa société et on l'habitue à en respecter les mœurs, sans pouvoir pour autant lui en proposer d'autre justification que l'évidence. Chacun doit "sentir" ce qui est bien et mal. (...) Une valeur s'impose à l'individu comme une évidence et un absolu qu'on peut affiner mais qu'on ne peut pas, normalement, remettre en question.

Bien sûr, les valeurs varient avec les civilisations et, à l'intérieur d'une même civilisation, avec les groupes et les catégories sociales. (...)

Les valeurs s'organisent en un "idéal" que la société propose à ses membres, et qui est autre chose qu'un simple futur vers lequel on aspire. Cet idéal oriente les pensées et les actes, et selon le mot de Durkheim, "une société ne peut pas se constituer sans créer d'idéal". Dans une société donnée, les valeurs s'organisent en un système ou une échelle de valeurs qui doit avoir une certaine cohérence ; même s'il comporte certaines contradictions."

Source : Henri Mendras, *Éléments de sociologie*, Armand Colin, 1997

Question 1 : Définissez le concept de valeur à partir de la lecture du document 2. Illustrez votre propos par un exemple ne figurant pas dans le document.

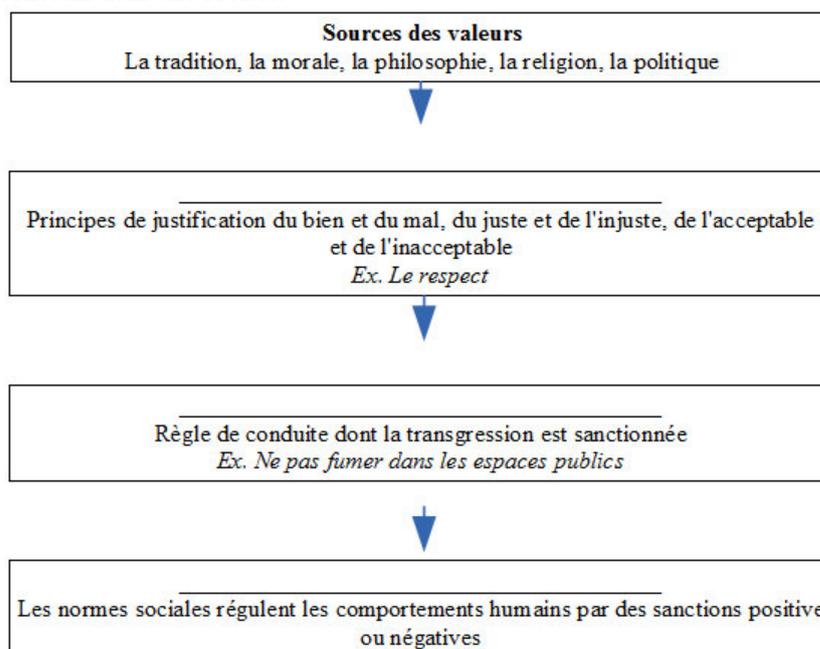
Question 2 : Déterminez à quelle(s) valeur(s) correspond, en France, la norme "manger avec des couverts".

Question 3 : Complétez le tableau ci-dessous avec les propositions suivantes de façon à faire correspondre les normes aux valeurs.

1- Le respect de l'environnement. 2- Payer les hommes et les femmes de la même manière. 3- Aider ses camarades. 4- Honnêteté. 5- Ne pas jeter de papiers par terre. 6- Attachement aux traditions. 7- Ne pas téléphoner dans les espaces publics fermés. 8- Prélever plus d'impôts au plus aisés. 9- Respect des codes vestimentaires. 10- Ne pas venir en short hawaïen et en claquettes au lycée.

Valeurs	Normes
-	- Ne pas mentir - Ne pas voler
- Égalité	- -
-	- Faire le ramadan - Baptiser son enfant
- Solidarités	- Payer ses cotisations sociales. -
-	- Trier les déchets -
- Respect d'autrui	- Ne pas fumer dans les espaces publics. -
-	- Ne pas s'habiller en blanc, en bleu ou en jaune à un enterrement. -

**SYNTHESE :** Les normes sociales sont des règles de conduites qui découlent des valeurs défendues. Elles guident les comportements individuels et collectifs dans une société.



## B- Rôles et statuts.

### Document 4

(...) l'enfant découvre qui il est en apprenant ce qu'est la société. Il apprend à jouer les rôles qui sont les siens en apprenant (...) "à prendre le rôle de l'autre". - ce qui, notons-le en passant, est la fonction psychologique fondamentale du jeu, dans lequel les enfants jouent à prendre toutes sortes de rôles sociaux et, ce faisant, découvrent la signification de ceux qui leur sont assignés. Tout cet apprentissage se produit et ne peut se produire qu'en interaction avec d'autres êtres humains, que ce soient les parents ou quiconque élève l'enfant. L'enfant prend d'abord des rôles par rapport (...) aux personnes de son entourage familial, dont les attitudes sont déterminantes pour la formation de sa conception de lui-même. Plus tard, l'enfant apprend que les rôles qu'il joue n'ont pas seulement du sens pour son cercle intime, mais qu'ils ont à voir avec les attentes de la société en général à son égard. (...) Ce n'est pas seulement sa mère qui attend de l'enfant qu'il soit gentil, propre, honnête, c'est la société dans son ensemble. Ce n'est que lorsque cette conception générale de la société émerge que l'enfant peut se forger une conception claire de lui-même. (...)

D'après Peter L Berger, *Invitation à la sociologie*, La découverte, 1963

**Question 1 :** Donnez des exemples d'attentes d'un parent vis-à-vis de son enfant. A quel concept, ces attentes renvoient-elles ?

**Question 2 :** Si le statut désigne la position occupée par un individu dans un espace social donné, à quel statut correspond les attentes définies dans la question 1 ? Un individu peut-il avoir plusieurs statuts ?

**Question 3 :** Quel lien faites-vous entre les normes et les rôles sociaux ? Les rôles sociaux peuvent-ils évoluer ?

**Question 4 :** Existe-t-il plusieurs façons d'exercer un rôle social ?

## C- La socialisation : entre inculcation, appropriation et subjectivation.

### Document 5 : La socialisation, un processus d'inculcation.

Robinson, qui a été élevé dans la petite bourgeoisie anglaise, se procure sur son île déserte couteaux et fourchettes, qui lui sont nécessaires au point qu'il les ramène au péril de sa vie d'une épave en train de sombrer ; le premier meuble qu'il se fabrique est une table, qu'il juge indispensable "car sans elle, il n'aurait pu ni écrire ni manger" ; il manifesta face au cannibalisme de Vendredi la même horreur que ce dernier réserve au sel dont Robinson parsème ses aliments ; il distingue des pièces dans sa tente : une terrasse, une grotte qui lui sert de cellier, une cuisine (...) ; il règle très précisément ses temps de travail, de sortie et de repos (...). Bref, dans la solitude de cet homme, tout témoigne d'un rapport au monde, à l'espace et au temps qui lui ont été précédemment inculqué. Le processus qui a ainsi produit Robinson, et ce Robinson là, tout au long de son enfance et de son adolescence anglaise, on le nomme "socialisation". La socialisation, c'est donc l'ensemble des processus par lesquels l'individu est construit, (...) processus au cours desquels l'individu acquiert des façons de faire, de penser et d'être (...)

Source : M. Darmon, *La socialisation*, Armand Colin, coll. « 128 », 2007

**Question 1 :** Pourquoi Robinson se procure-t-il, au péril de sa vie, des fourchettes et des couteaux ? Pourquoi se fabrique-t-il une table ?

**Question 2 :** Comment peut-on expliquer son comportement ?

**Document 6 : La socialisation, un processus d'appropriation.**

La transmission des valeurs passe par une emprise du cadre familial et social, dès la plus tendre enfance, sur les actes de la vie quotidienne. La première éducation repose sur le dressage du corps pour en faire un corps "pense-bête" de l'ordre social, sur la familiarisation continue et diffuse avec un certain nombre de savoir-dire et de savoir-faire, sur l'inculcation explicite de préceptes et de prescriptions. Il faut rappeler toutefois que l'enfant n'est pas un être passif. L'héritage est celui d'un patrimoine implicite d'images, de gestes, de savoirs et de croyances (...) c'est-à-dire d'un patrimoine que chaque individu peut, selon les circonstances (...) laisser enfoui ou réanimer. La socialisation, en second lieu, fonctionne selon une logique de tri et pas seulement d'accumulation. L'héritier (...) ne retient qu'une part de son héritage. La transmission n'épuise pas les mécanismes d'explication et des attitudes. Il faut que l'héritier s'approprie et fasse vivre le contenu de la transmission.

Source : Annick Percheron, "La transmission des valeurs", La Découverte, 1991

**Question 3 :** Expliquez les deux dimensions de la socialisation

**Document 7 : La socialisation un processus pluriel de subjectivation.**

Deux individus de la même classe sociale, du même sous-groupe social, ou même appartenant à la même famille, ont toutes les chances d'avoir une partie de leurs pratiques et de leurs goûts culturels qui diffère, pour n'avoir pas été strictement soumis aux mêmes cadres socialisateurs (participation à des groupes de pairs différents, activités extrafamiliales et extrascolaires différentes, parcours scolaires différents, traitements différents – pour des raisons liées au genre, à la place dans la fratrie, etc. - au sein d'une famille qui n'est jamais une entité invariable, etc.).

Cette plurisocialisation des individus est aussi au principe de leur possible sentiment d'être uniques, originaux et de ne pas fondamentalement dépendre du monde social dans leurs manières (personnelles, intimes, singulières, propres, etc.) de voir, de sentir, de penser et d'agir. La multiplicité des déterminismes et la pluridépendance contribuent ainsi à l'effacement relatif du sentiment d'être le produit d'un milieu, d'un groupe ou d'une classe.

Source : Bernard Lahire, *La Culture des individus*, La découverte, 2004

**Question 4 :** A partir du texte de Bernard Lahire, expliquez la notion de plurisocialisation.

**Question 5 :** Quelle est la conséquence de la plurisocialisation pour l'individu ?

**Question 6 :** En l'état actuel de vos connaissances, expliquez ce que la plurisocialisation impose à l'individu.

La ..... désigne le processus par lequel les individus intériorisent par et ..... des normes et des valeurs du groupe social et de la société auxquels ils appartiennent. Il s'agit donc d'un ensemble de mécanismes de transmission des ....., des ..... qui régissent le fonctionnement de la vie en société. Les enfants sont ainsi socialisés, par l'inculcation et l'appropriation de normes et de valeurs, tout en étant des êtres singuliers du fait de leur appartenance à divers ..... (cercle familial, club de sport, camarades de classe, etc.).

Les ..... sont des ..... qu'un groupe social ou une société cherche à atteindre. Elles définissent ce qui est de l'ordre du désirable (la liberté, l'égalité, le respect d'autrui, etc.). Elles orientent les.....des individus à travers l'établissement de normes qui doivent donc être conformes au système de valeurs propre à chaque groupe social ou à chaque société. Les sources de ces valeurs sont multiples. On peut citer la tradition, la morale, la philosophie, la religion ou bien encore la politique.

Quant à elles, les ..... sont des règles de conduite dont la transgression est..... Elles sont spécifiques à un groupe social ou à une société et, en conséquence, varient d'une société à l'autre, d'un groupe social à l'autre et d'une époque à une autre.

Enfin, le ..... d'un individu est l'ensemble des comportements que les autres attendent de lui en fonction de la position sociale (.....). Chaque rôle est défini par un système de ..... propre à chaque société. En conséquence, à chaque statut, la société associe un ensemble de rôles et si les comportements attendus ne correspondent pas au statut, les normes ne sont pas respectées et il y a ..... Remarquons qu'un même individu peut remplir plusieurs rôles en fonction de ses différents statuts et qu'il existe plusieurs manières possibles d'exercer un rôle social (variance de rôle).

idéaux	normes	sanctionnée	sanction	statut social	rôle
valeurs	inculcation	socialisation	normes	comportements	valeurs
cercles sociaux	normes	appropriation	subjectivation		

**Question 7 :** A partir de vos réponses aux questions aux documents 6 et 7, expliquez pourquoi des frères et sœurs ne sont-ils pas des copies conformes ?

**Question 8 :** Dans la question 7, nous avons utilisé le concept d'identité sociale. Expliquez, en vous appuyant sur des exemples, que l'identité d'un individu est une construction sociale.

## II- Les instances de socialisation : une socialisation plurielle.

### **A- Les instances de socialisation primaires.**

Question 1 : A partir des réponses apportées aux questions de la première partie, citez les acteurs qui participent au processus de socialisation de l'enfant.

Question 2 : Si je vous dis que la famille et l'école sont des instances de socialisation, proposez une définition du concept d'instance de socialisation ?

1- *La famille.*

Question 3 : Dans l'état actuel de vos connaissances, expliquez dans quelle mesure la famille constitue l'instance principale de socialisation.

2- *L'école.*

Question 4 : Donner des exemples de normes et de valeurs transmises par l'école au cours du processus de socialisation.

3- *L'intervention de pairs.*

### **Document 8.**

La politesse, le don sont des valeurs instituées dans les échanges sociaux entre « copains ». Elles sont bien sûr le résultat d'une éducation où l'enfant apprend à dire « merci » quand il reçoit quelque chose et à partager avec ses camarades ou avec ses frères et sœurs. Mais dans la cour de récréation, cette règle de politesse est mise à l'épreuve : elle n'est plus imposée par l'adulte, les enfants en mesurent l'intérêt, l'utilité pour réguler les rapports sociaux. Des valeurs telles que l'échange ou le don, ainsi que les règles de politesse, sont là pour permettre de freiner l'envie de tirer le meilleur à soi. Un tel comportement individualiste tue le jeu collectif et les enfants en font l'expérience dans la cour. Ils s'imposent ainsi des règles telles que celle du don parce qu'ils en ressentent la nécessité pour la survie du jeu commun et pour leur propre reconnaissance individuelle au sein du groupe. Ils s'approprient ces valeurs des adultes qui leur permettent de construire leur communauté.

(...) La règle ne reste pas extérieure à l'individu (...) mais l'individu devient acteur de son groupe, de sa société. Plutôt que de dire qu'il l'intériorise, je dirais qu'il s'approprie les valeurs du groupe et en cela il ne fait pas que les reproduire. En effet, se les approprier suppose de les faire siennes, de les repenser, comme s'il les réinventait, sans avoir le sentiment de reproduire des valeurs sociales anciennes.

(...) Ainsi, ils découvrent le jeu et se l'approprient en lui insufflant de nouvelles idées, de nouvelles façons d'y jouer. Ils n'ont pas l'impression que les générations passent et que l'on joue toujours à la même chose. Pour eux, le jeu est nouveau quand ils le découvrent et commencent à y jouer ; il est vieux, inintéressant, ou devient un jeu de bébé quand ils l'abandonnent. Il leur permet de se constituer en communauté culturelle.

La cour est donc bien plus qu'un lieu de défoulement. Elle leur permet de faire l'expérience du social et du culturel et les oblige à donner du sens aux apprentissages sociaux qu'ils reçoivent des adultes. L'expérience qu'ils y font est essentielle à leur construction et illustre ce que signifie l'idée d'enfants acteurs en insistant sur le rôle fondamental des rares lieux où, entre eux, ils développent et exercent à l'écart des adultes leurs compétences sociales et culturelles.

Source : J. Delalande, CREA I de Bretagne, intervention du 2 décembre 2010

Question 5 : Expliquez en quoi les enfants sont acteurs de leur socialisation.

### **B- Des instances de socialisation en contradiction ?**

#### **Document 9 :**

Dans les *Armoires vides*, Annie Ernaux, au travers du personnage de Denise Lesur, se souvient des années passées sur les bancs de l'école. Dans cet extrait, elle a environ 6 ans, c'est donc sa première année d'école.

Extrait : « Je suis souvent en retard, cinq, dix minutes. Ma mère oublie de me réveiller, le déjeuner n'est pas prêt, j'ai une chaussette trouée qu'il faut raccommoder, un bouton à recoudre sur moi « Tu ne peux pas partir comme ça ! » Mon père file sur son vélo, mais ça y est, la classe est rentrée. Je frappe, je vais au bureau de la maîtresse en faisant un plongeon. « Denise Lesur, sortez ! » Je ressors, sans inquiétude. Retour, plongeon. Elle devient sifflante. « Ressortez, on n'entre pas ainsi ! » Re-sortie, cette fois, je ne fais plus de plongeon. Les filles rient. Je ne sais plus combien de fois elle m'a fait entrer et sortir. Et je passais devant elle, sans rien comprendre. A la fin, elle s'est levée de sa chaise en serrant la bouche. Elle a dit « Ce n'est pas un moulin ici ! On s'excuse auprès de la personne la plus importante, quand on est en retard ! Vous l'êtes toujours, d'ailleurs. » La classe pouffe. J'étouffe de colère : tout ce cirque pour ça, pour rien, et, en plus, j'en savais rien ! « Je ne savais pas, Mademoiselle ! –Vous devriez le savoir ! » Et comment ? Personne, jamais, ne me l'a dit chez moi. On entre quand on en a envie, personne n'est jamais en retard au café. »

Source : Annie Ernaux, *Les Armoires vides*, Paris, Gallimard, 1974

Sur l'auteur : Née dans un milieu social très modeste, de parents d'abord ouvriers, puis petits commerçants, Annie Ernaux fait ses études à l'université de Rouen. Elle devient successivement institutrice, professeure certifiée, puis agrégée de lettres modernes. Elle fait son entrée en littérature en 1974 avec « Les armoires vides », un roman autobiographique.

Question 1 : Quelles sont les normes de l'école que Annie Ernaux ne respecte pas ? Le fait-elle consciemment ?

Question 2 : Que montre le parcours professionnel de Annie Ernaux ?

Question 3 : Expliquez ce que ce conflit entre instances de socialisation a-t-il imposé à Annie Ernaux ?

### **III- Une socialisation différenciée selon le genre et le milieu social.**

#### **A- La socialisation différenciée selon le milieu social.**

**Document 10** : Socialisation et milieu social.

"Le salon bourgeois est un lieu majeur d'intériorisation des modalités spécifiquement bourgeoises du contrôle de soi. (...) Pour le traverser, il faut savoir évoluer avec aisance dans un espace organisé pour le monde des adultes, contourner les fauteuils qui encadrent la table basse, ne pas s'octroyer n'importe quelle place, faire tout cela en retenant sa voix et ses gestes pour ne pas déranger les adultes et leur usage du salon. Le jeune enfant qui arrive en courant du jardin ou de sa chambre est ainsi arrêté "par un regard ou des paroles bienveillantes", et la disposition du mobilier guide la manière dont il doit se tenir devant les adultes et s'adresser à eux : "il apprend ainsi à maîtriser le passage du dehors au dedans, à cheminer progressivement de l'agitation au calme, du bavardage à la parole contrôlée". Bref, la disposition même des meubles - table basse, fauteuil et divan, objet et tapis - dessine les trajets possibles et dicte les attitudes conformes. Mais l'intériorisation du contrôle sur soi passe également par des stratégies éducatives très explicites, comme on peut l'observer dans le cas de l'apprentissage des manières de table : "le repas est, en effet consciemment vécu comme un moment privilégié de socialisation au cours duquel se concentre et se transmet l'ensemble des signes distinctifs du groupe familial bourgeois". Le mauvais exemple, susceptible de contrer l'intériorisation, est évacué, et la mère du petit Edouard ne peut plus accepter, à ses déjeuners de cantine, le fils du concierge : je suis trop malheureuse pour lui, il se tient comme un goret".

Source : M. Darmon, *La socialisation*, Armand Colin, coll. « 128 », 2007

Question 1 : Quelles sont les normes qu'un jeune enfant qui grandit dans une "famille bourgeoise" intériorise ?

Question 2 : De quelle manière l'enfant est-il réprimandé lorsqu'il transgresse une norme ?

Question 3 : Commentez la phrase soulignée.

Question 4 : Dans le cas de la socialisation du jeune Edouard, pouvons-nous dire que les instances de socialisation (école et famille) sont en conflit ? Justifiez.

#### **B- Une socialisation différenciée selon le genre.**

**Document 11** : Les jouets ne sont pas neutres

Dire à un petit garçon : "Ne pleure pas, tu n'es pas une fille !" est une expression chargée de sens. C'est signifier fortement les qualités de sexe attendues : la virilité d'un côté, la sensibilité de l'autre. La socialisation différenciée en vigueur entre les sexes fait en sorte qu'un garçon va se comporter en garçon et une fille en fille, comme on le leur a appris. Si l'on suit Elena G. Belotti, "à cinq ans tout est joué et l'adéquation aux stéréotypes masculins - féminins est déjà réalisée".

Ces stéréotypes se traduisent dans les objets qui entourent les enfants : les jouets, les livres, les manuels scolaires, les catalogues publicitaires, etc. Les jouets sont le reflet des valeurs et des activités des adultes. Ce qui les destine à un garçon ou à une fille, ce sont les représentations que se font les adultes des rôles masculins et des rôles féminins dans la société. (...) Les jouets proposés sur le marché correspondent à une division entre les sexes très nette, qui reproduit la répartition des rôles sociaux de sexes dans la famille. (...) Comme le sens commun se plaît à le soutenir, parfois non sans esprit de dérision, les hommes sont passionnés par la mécanique automobile, et les femmes sont spécialement "douées" pour s'occuper des enfants et du ménage.

Source : S. Vincent, *Le Jouet et ses usages sociaux*, La Dispute, 2001

Question 1 : Quels sont les effets des jouets sur la construction des identités des garçons et des filles ?

*1- L'action de la famille.*

**Document 12.**

Elena Gianini Belotti évoque les multiples canaux sociaux de la différenciation sexuelle dans la petite enfance : un système de conditionnement très précoce (...) avec la couleur de la layette que l'on prépare pour le nouveau-né, l'agencement et le coloris de la chambre : des manières différentes de nourrir l'enfant, selon que c'est un garçon ou une fille (la "voracité" masculine étant considérée comme normale, elle est encouragée, là où sont imposés au bébé de sexe féminin un appétit plus modéré et un "dressage à la délicatesse") ; des interventions parentales distinctes selon qu'une même action est effectuée par un enfant garçon ou fille (on tolère moins, chez ces dernières, les hurlements, le fait de parler fort ou de rire bruyamment, l'oubli de formule de politesse et l'absence de manifestations d'affection pour les autres enfants, mais on leur permet en revanche plus facilement de pleurer ou de manifester de la peur) ; ou même des apprentissages distincts comme le fait d'enseigner à une fille de lancer le ballon à la main alors qu'un petit garçon apprend à shooter dedans. (...) On sait bien qu'aujourd'hui encore on n'habille pas de la même manière petits garçons et petites filles (...) et qu'on ne leur achète pas les mêmes jouets, et que les catalogues de jeux imprimés chaque année pour Noël sont un véritable musée Grévin de la différence des sexes.

Source : Muriel Darmon, *La socialisation*, Armand Colin, coll. « 128 », 2007

Question 1 : Les parents se comportent-ils de la même manière avec les filles et les garçons ?

Question 2 : Les normes intériorisées par les filles et les garçons sont-elles identiques ? Donnez des exemples en vous appuyant sur le texte.

Question 3 : Que pouvez-vous en conclure ?

2- L'action de l'école.

**Document 13.**

Dans les années 1990, la thèse de Mireille Desplats<sup>1</sup> met en évidence le fait que les notes scolaires ne sont pas la pure expression de la valeur de la copie.

Elles sont influencées, notamment, par la variable sexe : les mêmes copies de physique, bonnes, moyennes ou médiocres, sont distribuées à un panel d'enseignants avec un prénom de garçon ou de fille. Quand il s'agit d'une bonne copie, la note est plus élevée si elle correspond à un prénom de garçon. Mais quand la copie est médiocre, elle obtient une moins mauvaise note avec un prénom de fille.

Le paradoxe n'est qu'apparent. L'attente de réussite en matière scientifique est plus grande du côté des garçons que des filles. Quand un garçon en rend une mauvaise, on le punit plus sévèrement. En revanche, on n'attend pas grand-chose des filles et on les traite avec indulgence. Nicole Mosconi<sup>2</sup> parle de double standard d'évaluation des élèves.

La méthode des cas fictifs de Bernadette Dumora, professeur de psychologie à Bordeaux (Gironde), met en évidence les mêmes phénomènes. Elle constitue des pseudos dossiers d'orientation en fin de classe de seconde. Parce qu'ils sont d'un niveau moyen, ces dossiers donnent une marge d'interprétation à l'enseignant. Il apparaît que le même dossier, s'il correspond à un nom de garçon, a beaucoup plus de probabilité de conduire à une 1<sup>ère</sup> scientifique.

Propos recueillis par Christian Bonrepaux, Le Monde de l'éducation, janvier 2003

<sup>1</sup> Docteure en sciences de l'éducation

<sup>2</sup> Professeure agrégée de Philosophie, docteure en sciences de l'éducation

**Question 1 :** Quels sont les deux processus scolaires cités dans ce texte ? Selon l'auteur, par quelle variable sont-ils influencés ?

**Question 2 :** Les attentes des enseignants sont-elles les mêmes vis-à-vis des filles et des garçons ?

**Question 3 :** Présentez le document 13.

**Document 14 :** Part des filles et des garçons selon la série de première générale et technologique à la rentrée 2012

Série	S	L	ES	STI2D <sup>1</sup>	ST2S <sup>1</sup>	STD2A <sup>1</sup>	TOTAL PREMIERE
Part des filles	46	79	61	7	91	74	54
Part des garçons	54	21	39	93	9	26	46

Unité : %

Champ : France métropolitaine + DOM avec Mayotte – Élèves de Première de l'Enseignement public et privé, tous ministères

Source : Ministère de l'Éducation Nationale, *Filles et garçons sur le chemin de l'égalité de l'école à l'enseignement supérieur*, Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance, Mars 2014

<sup>1</sup> Les séries : STI2D (industrie et développement durable), ST2S (santé-social), STD2A (arts appliqués)

**Question 4 :** Que constatez-vous ? Illustrez votre réponse.

3- L'action des médias.

**Question 5 :** Commentez la citation de Simone de Beauvoir "On ne naît pas femme, on le devient".

**SYNTHESE :** Complétez le texte.

Au cours du processus de ..... (processus de socialisation qui concerne les enfants), la famille, l'école, les groupes de pairs et les médias sont les principales ..... . Les effets de l'action des instances de socialisation peuvent être ..... (cas du jeune Edouard) ou ..... (cas de Denise Lesur). La socialisation n'est donc pas un processus uniforme et peut ainsi varier en fonction non seulement du ..... d'origine mais également du sexe biologique. Les sociologues désignent cela par le concept de ..... En effet, les comportements des adultes sont déterminés par leurs représentations des ..... et ..... dans la société. Ainsi, dès le plus jeune âge, les filles et les garçons intériorisent et apprennent des normes et des valeurs propres à leur sexe biologique. Les sociologues utilisent le concept de "....." pour désigner la ..... du sexe.

socialisation primaire	genre	instances de socialisation	complémentaires
contradictoires	rôles masculins	socialisation différentielle	féminins
construction sociale	milieu social		